

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski



Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018. Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix Humaine. Metzmacher / Warlikowski. Le diptyque de Krzysztof Warlikowski mettant en scène Le

Château de Barbe-Bleue de Bartok ainsi que le monodrame ou « concerto pour soprano et orchestre » qu'est la Voix Humaine de Francis Poulenc, revient au Palais Garnier après sa création en 2015. Le trio d'interprètes réunit la basse John Relyea, la mezzo-soprano Ekaterina Gubanova et la soprano Barbara Hannigan. L'Orchestre de l'Opéra est dirigé par le chef Ingo Metzmacher pendant presque 2 heures de représentation, sans interruption !

Diptyque limpide et

indéchiffrable comme la Vie

Le seul opéra du compositeur hongrois **Belá Bartók (1881 – 1945)** est aussi le premier opéra en langue hongroise dans l'histoire de la musique. Le livret de Béla Balázs est inspiré du conte de Charles Perrault « La Barbe Bleue », paru dans Les Contes de Ma Mère l'Oye, mais aussi de l'Ariane et Barbe-Bleue de Maeterlinck et du théâtre symboliste en général. Ici sont mis en musique Barbe-Bleue et Judith, sa nouvelle épouse, pour une durée approximative d'une heure et quart. Ils viennent d'arriver au Château de Barbe-Bleue et Judith désire ouvrir toutes les portes du bâtiment « pour faire rentrer la lumière », dit-elle. Le duc cède par amour mais contre son gré ; la septième porte reste défendue mais Judith manipule Barbe-Bleue pour qu'il l'ouvre et découvre ainsi ses femmes disparues mais toujours en vie. Elle sera la dernière à rentrer dans cette porte interdite, sans sortie. Riche en strates, l'opéra se prête à plusieurs lectures ; la musique, très dramatique, toujours accompagne, augmente, colore et sublime la prosodie très expressive du chant.



La Voix Humaine est une œuvre courte d'une rare intensité et d'un lyrisme puissant ; c'est également une continuation et un développement de la musique de la peur et du dépouillement des Dialogues des Carmélites du même compositeur. Il s'agit d'une tragédie lyrique en un acte, livret de Jean Cocteau, où une jeune femme (« Elle ») abandonnée par son amant, lui parle très longuement au téléphone jusqu'à la coupure finale.

L'angoisse humaine sur scène, variations sur la solitude

Le spectacle commence avec du Bartok. Mais nous ne saurons pas trop comprendre en première vue le propos. Sur scène sont une sorte de magicien avec son assistante gémissante (accessoirement la soprano dans Poulenc). La mezzo est dans la salle assise au parterre. Le magicien est la basse. L'assistante se retire quand la musique commence. Judith, le rôle interprété par la mezzo **Ekaterina Gubanova**, monte alors sur scène. Nous voici dans **le Château de Barbe-Bleue**. La Gubanova a un timbre velouté et charnu qui sied bien au personnage. Elle pimente son chant expressif avec un excellent jeu d'actrice. Si elle saisit par le côté inquiet, suspect, agité de son incarnation, son binôme **John Relyea** frappe par une intensité musicale et expressive qui veut se retenir, se contenir, mais qui se déverse immanquablement à la fin de l'opéra... dans le pseudo-duo final. C'est un Barbe-Bleue au physique alléchant et à la voix large, mais nous sommes avant tout impressionnés par la caractérisation, complexe et profonde comme le livret de Bela Balazs et la partition. Une réussite lyrique dont les lumières froides des néons sur le plateau illuminent l'aspect indéchiffrable et mystérieux.

Après quelques surprises plus ou moins attendues pour assurer la « transition » vers **La Voix Humaine de Poulenc**, voilà sur scène à nouveau la soprano canadienne **Barbara Hannigan**, vedette et championne de l'opéra contemporain (remarquons entre autres sa création de l'opéra



de Benjamin George, Written on Skin). **La mise en scène de Warlikowski se clarifie dans cette deuxième partie, française.** Il y a un dédoublement de la scène par le biais d'une rétro-vidéo-projection sur scène... de la scène. Le public a donc droit à plusieurs angles et perspectives d'Elle, protagoniste de la Voix. Hanningan réussit un tour de force dramatique dans ce rôle. Si la prosodie de Cocteau/Poulenc semble parfois peu évidente, le tout est d'une véracité dramaturgique saisissante. Nous ne savons pas si elle va mourir après l'appel téléphonique fatidique, mais une chose est claire, il s'agit d'une femme qui se bat seule contre elle même, par le biais du fantôme de l'amour sur lequel elle se reposait. Les cris, les larmes, le sang, sont autant d'objets musicaux vécus comme des éléments expressifs créant une cohérence tout à fait... désolante.

Si les chanteurs se donnent à fond sur le plateau, le diamant est dans la fosse. Ingo Metzmacher dirige un orchestre en bonne forme et surtout particulièrement équilibré (pas évident avec les orchestrations des opéras représentés). La polytonalité et le chromatisme dans Bartok se traduit par la performance extraordinaire des bois, très nombreux. L'ambiguïté tonale dans Poulenc se traduit en une sensualité et un coloris orchestral maîtrisé, surtout plein de sens. Le personnage principal est au final l'orchestre parisien,... car c'est lui qui tient le fil sur lequel les chanteurs marchent au-dessus du vide, de l'ardente solitude sous-jacente dans ces opéras du XXe siècle. Catharsis probable après consommation ! Spectacle recommandé à nos lecteurs, encore [à l'affiche du Palais Garnier les 21, 25, et 29 mars ainsi que les 4, 7 et 11 avril 2018.](#)

Compte-rendu, opéra. Paris, Palais Garnier, le 17 mars 2018.
Bartok / Poulenc : Le Château de Barbe-Bleue / La Voix
Humaine. John Relyea, Ekaterina Gubanova, Barbara Hannigan.
Orchestre de l'Opéra. Ingo Metzmacher, direction. Krzysztof
Warlikowski, conception et mise en scène.